

p. 26.

L'ignorance naturelle à la noblesse, son inattention, son mépris pour le Gouvernement civil, exigent qu'il y ait un corps qui fasse sans cesse sortir les Loix de la poussière où elles seroient ensevelies.

Pourquoi l'ignorance seroit-elle naturelle à la Noblesse? Elle est seulement commune aux Nobles et à ceux qui ne le sont pas quand ils n'ont rien appris. La Noblesse qui n'est pas imbecile ne méprise pas le Gouvernement civil ni ceux qui l'exercent, et la Noblesse telle qu'elle soit, ne fauroit mépriser un Gouvernement envers lequel elle a des devoirs et qui la favorise. On pourroit, peut-être, s'

critiquer la Noblesse en
général de s'estimer trop
elle même, de ne pas assez
reconnoître l'utilité des
autres états, et de ne pas se
contenter d'être dans le premier,
mais cette erreur morale
n'a pas à faire à l'esprit
des Loix.

Il n'est pas vrai que les
Parlemens fassent sans cesse
sortir les Loix de la poussière
sans quoi elles y seroient
ensevelies. Les Loix sont
l'affaire de tout le monde,
on peut dire qu'elles sont
sans cesse nécessaires. Comme
deux lignes après, l'Auteur
parle des Loix fondamentales,
ne seroient pas plus dans
la poussière que les
autres, le prince et son

conseil connoissent celles-là -
particulièrement. Le Prince
n'a point d'intérêt de
les violer, et s'il lui
convenoit d'y donner
quelque interprétation ou
quelque extension, il en
seroit le maître comme
souverain Législateur.
C'est ce que l'expérience
a montré plusieurs fois,
et quelque fois très
heureusement.

quelles sont au jour d'hui
en France, les choses
rejetées, qu'on doit
sagement regretter

1840

1841

1842

1843

1844

1845

1846

1847

1848

1849

1850

1851

1852

1853

1854

1855

1856

1857

1858

1859

1860

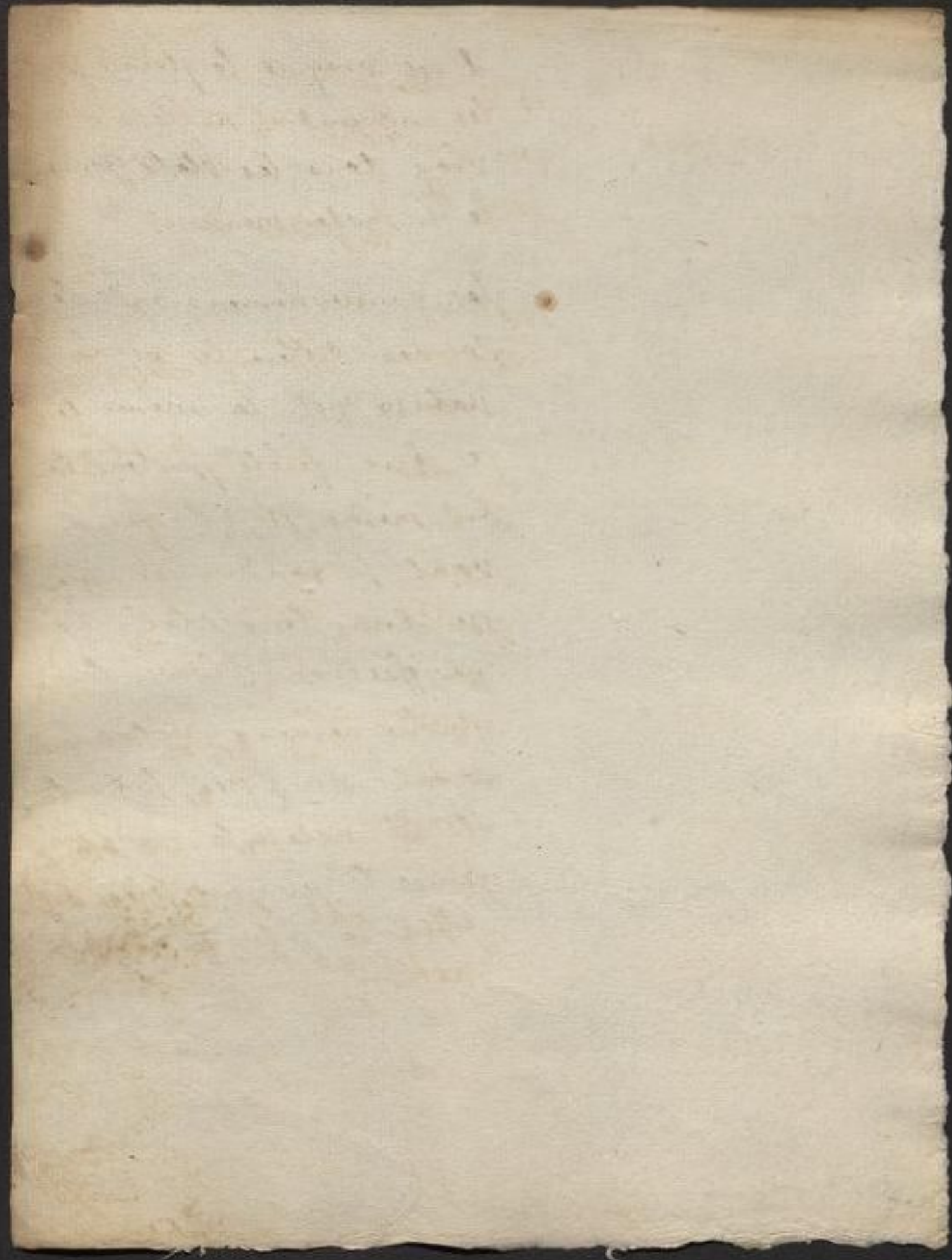
1861

1862

1863

il est vray & le prinle peut
les enfreindre, m. cela est
vray dans les états gouvernés
le + modérément,

les gouvernemens ont des
formes différentes, m. leur
nature est la même, c'est
à dire qu'ils partent tous
du même p. et qu'ils
vont se rendre au même
p. dans leur état de
perfection. tous les
gouvernemens reconnoissent
= ont un chef, son autorité
et la nécessité de l'obéissance
pour le propre bien et
pour la gloire de la
nation



op. 27.

Le Conseil du Prince change
sans cesse ; il n'est point
permanent ; il ne sauroit
être nombreux ; il n'a point
a un assez haut degré la
confiance du Peuple ; il n'est
donc pas en état de l'éclairer
dans les tems difficiles ni
de le ramener à l'obéissance.

Si le Conseil du Prince
 change sans cesse, il est sur
 qu'il n'est pas permanent.
 Mais il n'en est pas moins
 sur qu'il a la confiance
 du Peuple, surtout du
 Peuple François qui aime
 son Prince et qui s'y fie
 tellement qu'il ne confond
 pas ordinairement ce qui
 peut le blesser dans le
 Ministère avec la volonté

l'auteur la dit luy même
dans un autre endroit
de son livre

du Roy, il croit toujours que
c'est à son infu qu'il n'est pas
bien traité & qu'il a lieu
de se plaindre / et ceci même
n'empêche pas qu'un Ministre
de ce Conseil, dès qu'il n'est
pas particulièrement l'objet
de la haine publique, ne
puisse en parlant au nom
du Roy ramener le peuple
à l'obéissance dans les tems
difficiles avec autant de
facilité qu'un premier
Président du Parlement, —
quoique celui-ci soit un
personnage très respectable
dans l'Etat.

Nous ne sommes ni plus
instruits ni plus satisfaits des
Loix relatives à la Nature
de l'Etat despotiques.

Dans les Etats Despotiques
où il n'y a point de Loix,
il n'y a point non plus
de dépôt de Loix. De là
vient que dans ces pays la
Religion a ordinairement
tant de force. C'est qu'elle
forme une espèce de dépôt
et de permanence. et si ce
n'est pas la Religion, ce
sont les coutumes qu'on y
vénère au lieu des Loix.

S'il n'y avoit point de Loix,
il ne faudroit point d'endroit
pour les mettre, sans contredit,
c'est la condition sine qua
non: Mais ce ne seroit point
de là que viendrait la force de
la Religion dans ces pays;
La Religion a par tout sa
force particulière et dans
les pays où, selon l'Auteur,

il y a le plus de loix, on a vu
ette force être telle qu'elle ne
peut être plus grande nulle
part; indépendamment du
respect qu'on doit à la vraie
Religion, et de celui qu'on
doit à celle dans laquelle
on est né, la religion, par
tout, contient le dépôt de
certains principes qui sont
utiles aux h. civilement. La
permanence de ces principes
est le lien de la société —
telle qu'elle soit et tels qu'ils
soient. Si ce n'est pas la
Religion, dit l'Auteur, ce
sont les coutumes qu'on y
vénère autant que les
Loix. Si ce n'est pas la
Religion, les coutumes qui lui
sont étrangères et ne sont
pas ces loix, ne sont donc pas
le principe du respect qu'on

a pour elle: ainsi cet —
Alinea est un peu louche.

